

Etude sur l'état de santé de la vie de couple chez les jeunes mariés en Algérie.

Résumé

La présente étude porte sur les jeunes couples mariés en Algérie dont l'objectif est de saisir ce qui caractérise le plus aujourd'hui la vie conjugale des jeunes algériens mariés en nous basant bien évidemment sur les réponses des participants. Nous avons recueilli 712 questionnaires dans 48 wilayas du pays que nous avons passé sur internet. Les hommes et les femmes qui ont répondu à notre questionnaire : ont une durée entre 6 mois et 15 ans de mariage, instruits ou diplômés de l'université, issus des milieux socioculturels favorisés pour la plupart. Nous avons traité nos données avec le logiciel des statistiques SPSS, en procédant à un tri à plat de toutes les variables. Nos résultats traduisent une réalité nouvelle : des jeunes couples qui aspirent à un renouveau, et qui ont décidé de prendre de la distance par rapport à un modèle familial, qui a été décrit par beaucoup d'auteurs comme traditionaliste et archaïque. Connaître son futur partenaire avant de s'engager définitivement avec lui devient une condition sine qua non, les participants ont plutôt une image positive de leurs conjoints, trouvent leurs couples plutôt réussis, l'affectivité dans le couple est plus affirmée, la sexualité est mieux vécue...etc. tout cela dit d'une avancée significative pour le couple algérien. Mais malgré cela des difficultés persistent : tensions au sein du couple, difficulté de communication en temps de crise, manque d'ouverture à d'autres couples, infidélité au sein du couple, problèmes conjugaux liés à l'argent...etc. Tout cela pour dire que le jeune couple algérien est engagé dans une voie de transformation.

Said Mehdi DERGUINI

Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education
Université Constantine 2
(Algérie)

Introduction

Une grande majorité d'hommes et de femmes aspire à vivre une harmonieuse relation de couple. Cette relation entre deux êtres peut être couronnée par un mariage. Au fil des années, cette union, le plus souvent, s'étend pour donner naissance à de nouveaux membres qui

ملخص

تطرقنا في هذا البحث إلى الشباب الجزائريين المتزوجين وهذا في غاية معرفة ما الذي يميز هذه الحياة الزوجية بالاستعانة والعودة إلى إجابات المشاركين في هذا العمل. الإحصائي SPSS وهذا بفرز كل المتغيرات.

لقد جمعنا 712 استمارة من كل أنحاء البلد و ذلك باستعمال الانترنت ، بحيث أن الرجال والنساء الذين قبلوا بالمشاركة في هذا العمل لهم ما بين 6 أشهر و 15 سنة زواج ، هم متعلمون أو متحصلون على شهادات جامعية و ذو مستوى ثقافي لا بأس به على العموم.

تمت عملية الفرز و الدراسة للمعلومات المحصلة باستعمال البرنامج المعلوماتي الإحصائي SPSS وهذا بفرز كل المتغيرات.

ترجمت هاته النتائج حقيقة جديدة : هي أنه الشباب الأزواج يصبون إلى إرساء التغيير في حياتهم الزوجية و الابتعاد نوعا ما عن النموذج الزوجي الأبوي ، هذا الأخير الذي وصف من طرف الكثير من المؤلفين على أنه تقليدي و بدائي. لقد أصبح التعرف على شريك الحياة شرط أساسي قبل الولوج إلى الحياة الزوجية ، للشركاء نظرة إيجابية على شركائهم ، و يرون أن الحياة العاطفية أكثر انشراحا ، بما في ذلك حياتهم الجنسية ... الخ و هذا كله يعكس تغيرا معتبرا في الحياة الزوجية في الجزائر . لكن رغم هذا لا ننكر أن هناك الكثير من الصعوبات التي تبقى : التوترات العديدة في الحياة الزوجية ، عدم تمكن من الحوار في حالة بروز أزمة، نقص الانفتاح على أزواج آخرين ، الخيانة الزوجية ، الكثير من المشاكل بخصوص المال و تسييره ... الخ.

كل هذا حتى نقول بأن الزوج الجزائري ، في يومنا هذا ، هو ماض في طريق تغير و تحول حقيقي.

sont les enfants et constituer une famille à part entière.

Cependant, nous cherchons à travers ce travail à explorer cette réalité humaine et décrire ce qui la caractérise aujourd'hui en Algérie chez les jeunes couples.

Les auteurs algériens qui se sont penchés sur la question ont essayé de déchiffrer les rouages de la famille algérienne en procédant par des approches plutôt sociologiques, en s'arrêtant brièvement sur le couple, sans s'y consacrer vraiment ; peut être parce qu'il n'y avait pas de vie de couple au sens où on l'entend de nos jours. L'homme et la femme fondaient certes une famille. Cependant, cette famille se retrouvait noyée dans la famille élargie et par conséquent sans beaucoup d'intimité.

Pour beaucoup d'auteurs algériens et occidentaux qui ont travaillé sur la famille algérienne, et qui ont passé des années à l'observer, et qui des fois, ont vécu à l'intérieur de cette société ont une vision d'une famille opposée au changement, qui porte dans son système

de pensée les éléments même d'une stagnation chronique ; beaucoup ont émis des critiques virulentes à son égard et n'hésitaient pas à la surnommer de famille traditionaliste. Zerdoumi. N. (1970, pp 35) écrivait que « la famille algérienne, musulmane, est demeurée immuable pendant des siècles, malgré une histoire mouvementée, non pas qu'elle ait bénéficié d'une protection religieuse ou législative particulière, mais parce que, ayant adopté une structure défensive, elle se trouvait à l'écart des causes susceptibles de provoquer son évolution. Elle portait en elle des éléments statiques, absorbant ou neutralisant les influences successives et contradictoires du cadre politico-social ».

C'est dire que la famille algérienne et le couple en particulier trouvait beaucoup de difficultés à évoluer et à se personifier de manière affirmée, cela pour dire tout le poids des traditions et des coutumes qui l'emprisonnaient dans un mode de vie de tendance archaïque. Même si certains affirment que les traditions peuvent avoir un rôle stabilisateur et sécurisant, Zerdoumi. N. (1970) insistait sur le poids de la tradition à une époque où les circonstances invitent à de nouvelles formes d'adaptation.

Une réalité du couple algérien, qui expliquerait peut être la focalisation des travaux des auteurs algériens sur la famille, fournissant des efforts pour décrire ses mécanismes et sa composition tout en omettant l'aspect couple dans cette famille, que ce soit pour les couples d'un certain âge déjà, ou même pour les jeunes couples.

Leurs attentions étaient concentrées sur cette famille élargie, composée souvent de plusieurs familles nucléaires. Bendahman. H.(1984, pp 74), expliquait que la structure du moi du maghrébin en milieu traditionnel est centrée sur les coutumes, les traditions et la codification des relations interpersonnelles. Beaucoup de psychopédagogues contemporains expliqueraient cela par une hypertrophie du moi social au détriment de la construction d'un moi personnifié et émancipé, d'où la structuration d'une personnalité immature psychologiquement, fixée à une phase d'adolescence ou même d'enfance des fois. Bendahman. H. (Ibid., pp 75) explique que cela apparaît dans la ritualisation des événements marquants, où on voit que les règles et les codes sociaux sont très importants.

Cette disposition humaine a créé deux sociétés distinctes et antagonistes, la société masculine et la société féminine, qui a engendré sur le plan psychologique une méfiance réciproque qui dépasse les adages populaires sur les jugements des uns et des autres où le folklore est riche d'aperçus sur les ruses des femmes et la malveillance des hommes, Zerdoumi. N. (ibid., pp 191).

Aujourd'hui en revanche, l'évolution de la société, le changement des rapports homme-femme, le statut de la femme, son émancipation (choix du conjoint), autant de bouleversements qui imposent à la vie de couple une nouvelle façon de vivre ensemble.

Boutefnouchet. M. (1980, pp 235) explique que le principe de l'émancipation de la femme introduit un des changements les plus importants avec celui de la transformation du statut du patriarcat, dans la structure familiale traditionnelle. Toutefois, et malgré le principe d'émancipation édicté, l'attitude et la conduite observée par la femme restent toujours empreints d'effacement.

Cela nous introduit à la réalité d'aujourd'hui où nous observons effectivement une évolution dans les rapports homme femme et par conséquent dans les rapports de couple : vie indépendante par rapport à la grande famille quand c'est possible, de nouvelles valeurs, une vie affective plus affirmée, des aspirations ...

Cette dynamique d'évolution reste à vérifier sur terrain, son ampleur et son degré de propagation dans la société, car cela n'élimine en rien la présence encore de nombreux couples qui s'opposeraient encore à toute initiative de modernisation et d'ouverture à un nouveau mode de vie.

Reste aussi à délimiter la force de ces deux états antagonistes : un premier état où le couple connaît une dynamique d'évolution positive et un deuxième état de stagnation où ce dernier connaît différentes résistances intrinsèques et extrinsèques. Ce tiraillement continu entre les forces du progrès et celles du non-progrès est décrit par Arezki. D. (2004, pp 13) comme un dilemme que vivent les personnes : d'un côté la tradition, de l'autre l'aspiration à la modernité. Néanmoins, pour la majorité d'entre eux, il n'y a plus la volonté de reconstituer la société communautaire d'antan mais au

contraire une volonté collective d'émancipation sociale et de développement économique.

Certes, cette évolution est le fruit de la présence de facteurs favorisant tel: l'accès de plus en plus facile au savoir, l'amélioration du contexte socio-économique, l'ouverture et le contact avec d'autres sociétés, les mass-médias ...etc

Certains nomment cette dynamique de transformation due à l'interaction avec des facteurs extérieurs: d'acculturation; celle-ci ne se fait pas sans bousculer une sensibilité apeurée, habituée au confort du conformisme et d'une stabilité d'apparence, mais en même temps désireuse d'une relation amoureuse plus satisfaisante et plus harmonieuse. Toualbi. N. (1984, pp 152) expliquait que l'acculturation s'assortissait régulièrement d'une sorte de brouillage intérieur, d'angoisse diffuse et parfois même de confusion identitaire. Cet état s'amplifie à mesure que les stimuli modernistes gagnent en persuasion et leur corollaire, la culpabilité, en intensité. Et c'est alors que les moyens usuels qui servaient à modérer l'impact de ce conflit, (mécanismes interculturels et rites orthodoxes) ne remplissent plus – ou pas assez – leur office.

Nous ne terminerons pas, sans nous arrêter à une réalité qui accompagne inévitablement cette dimension de couple qui est l'Amour. Cette réalité est très peu utilisée dans le jargon des auteurs algériens qui ont travaillé sur la question, alors que de plus en plus d'auteurs qui écrivent sur le couple, n'hésitent pas à mettre l'accent dessus, en essayant en même temps de la décrire avec précision tout en séparant le sain du maladif. Labonté. M-L. (2007, pp 261) explique que pour qu'une relation de couple soit créatrice, une base d'amour solide est nécessaire en chacun des êtres qui forment le couple. Cette base vient, entre autres, de notre capacité d'intimité avec nous-mêmes.

Tout cela pour dire que nous nous intéressons au vécu des jeunes couples mariés en Algérie, aux différents indicateurs d'évolution ou de stagnation de leurs vies conjugales pour en faire une sorte de bilan de santé et pour pouvoir situer où en est le couple dans son évolution vers une vie conjugale de plus en plus harmonieuse et satisfaisante, selon l'appréciation propre des participants eux-mêmes.

Cela nous amène à nous poser les questions suivantes :

Qu'est ce qui caractérise, le plus, aujourd'hui le rapport homme / femme au sein des jeunes couples Algériens mariés ?

Qu'en est-il de la qualité de sa relation ?

Méthode

Pour pouvoir répondre aux questions que nous nous sommes posés initialement, nous avons procédé à l'élaboration d'un questionnaire. Celui-ci vient, bien évidemment, après le déroulement d'une pré-enquête, car les axes de notre questionnaire sont établis en référence aux résultats de cette première. Nous avons commencé par tracer les cinq axes de notre questionnaire qui sont les mêmes items que nous avons utilisés pour classer le corpus des témoignages que nous avons recueillis dans notre pré-enquête, et qui sont les suivants :

1. Les expériences avant le mariage ;
2. La représentation du couple chez le jeune marié ;

3. Les attitudes et les comportements positifs ou négatifs ;
4. Les éléments qui ont favorisé une bonne évolution dans le couple;
5. Les éléments qui représentent un frein pour l'évolution du couple.

Puis, nous avons pris le soin d'élaborer les questions qui concernent chaque axe et les avons faites de manière à ce qu'ils constituent un ensemble cohérent. Leur nombre est de 51 questions. Ils ont été classés dans le même ordre que les axes que nous avons établis à partir des résultats de notre pré-enquête.

Nous avons choisit de travailler avec la méthode qui correspond à l'échelle de Likert. Nous avons élaboré cinq types de réponses : oui beaucoup ; oui un peu ; je ne sais pas ; non pas vraiment ; non pas du tout.

Pendant chaque participant au questionnaire aura la possibilité de cocher une seule réponse des cinq réponses qui le correspond le mieux.

Nous avons écrit dans la première page du questionnaire une brève description de notre questionnaires aux éventuels participants, où nous expliquions notre démarche et l'objectif de notre recherche, en précisant les critères de la population sur laquelle nous voulons travailler, puis nous avons insisté sur l'importance à ce que chaque participant prenne le temps suffisant pour répondre de manière juste et la plus sincère possible.

Nous avons introduit après ce passage descriptif des questions qui concernent les informations personnelles des participants et qui sont au nombre de 8 et qui sont les suivants : Sexe ; Age ; Age du conjoint (e) ; ville de résidence ; Profession ; Profession du conjoint (e) ; Durée du mariage ; nombre d'enfants.

En ce qui concerne les 51 questions. Elles ont été construites de manière à ce qu'elles soient :

- Claires et précises.
- Courtes et compréhensible au grand public.
- Qu'il y ait une cohérence dans le déroulement des questions.

Car nous avons essayé d'utiliser un langage simple ; courant : qu'utilisent les gens dans leurs vies quotidiennes ; pauvre en concepts scientifiques ; pour que le participant ne se sente pas dépaysé ou entraîné dans un terrain qu'il ne connaît pas : car cela peut lui être insécurisant.

Description de la population étudiée et passation du questionnaire :

Notre travail de recherche se penche sur les jeunes mariés algériens spécialement. Alors nous avons choisit de travailler avec les personnes qui ont entre : 6 mois et 15 ans de mariage.

Notre questionnaire a été destinataire surtout de personnes instruites et issues d'un milieu socioéconomique qui situe entre le moyen et l'élevé. Ça n'a pas été possible de toucher des personnes peu instruites, et qui représentent ce qu'on appelle : « l'Algérie profonde ». Car très peu d'entre eux utilisent internet.

Après avoir rédigé notre questionnaire, nous l'avons numérisé et introduit dans un logiciel spécifique appelé : « Google Drive ». À partir de ce logiciel, nous avons pu

créer un lien internet qui permet aux internautes d'accéder à notre questionnaire électronique et le remplir sur internet.

Nous avons bien évidemment construit deux questionnaires distincts dans deux comptes différents : l'un en arabe et l'autre en français pour donner la possibilité au plus grand nombre possible d'algériens pour y participer.

Nous avons, pendant un mois entier, diffusé et publié notre questionnaire dans un maximum de pages et de groupes Face book. Nous avons ciblé les pages et groupes qui sont susceptibles de regrouper surtout des individus mariés, algériens et assez jeunes.

Nous l'avons publié dans plus d'une centaine de pages et dans un plus grand nombre de groupes et cela de manière répétitive et quasi journalière pendant un mois. Cela pour donner la plus grande visibilité possible à notre questionnaire, et de fait pour recevoir le plus grand nombre possible de réponses. Nous avons d'un autre côté imprimé une trentaine de questionnaires que nous avons fait passer à des jeunes mariés dans les wilayas d' : Alger, Sétif, Constantine et Oued Souf. A la fin du mois, nous avons pu recueillir 800 réponses, venues des 48 wilayas du pays.

Traitement des données

Nous avons reçu les réponses dans le logiciel nommé plus haut, avec lequel nous avons numérisé notre questionnaire. Nous avons préféré traiter nos données avec le Logiciel SPSS, malgré qu'on avait la possibilité d'utiliser directement les fonctionnalités du premier, car le logiciel SPSS nous donnait une plus grande palette de choix dans le traitement de ces données : tri à plat, tri croisé ...etc.

Nous avons tout d'abord exporté les réponses que nous avons recueillies dans deux comptes Gmail, à l'intérieur du premier logiciel dans chacun des deux comptes : un en arabe et l'autre en français, vers deux feuilles Microsoft Excel distinctes.

Nous avons rassemblé les réponses des deux feuilles Excel dans une seule feuille puis nous avons entrepris de traduire les réponses en arabe vers le français, pour que ça donne un tout cohérent avec des variables communes et pour que ça puisse être traité par le logiciel SPSS, qui ne traite pas les informations en arabe.

Nous avons vérifié une à une les 800 réponses que nous avons reçu pour vérifier leurs crédibilités. Nous avons après procédé à l'élimination de dizaines de réponses que nous avons trouvé ne pas répondre aux conditions de participation à notre recherche. Ce qui a fait que nous avons traité sur le logiciel SPSS : 712 réponses en procédant à un tri à plat.

Résultats

Nous avons affiché une grande partie de nos résultats, qui nous semblent les plus significatifs pour répondre aux questions que nous nous sommes posés au tout début. Car nous ne pouvons exposer tous les résultats en notre possession à cause de la difficulté de tout traiter ici. Les résultats sont les suivants :

Sexe : FEMME = 66.4 % (473) HOMME = 33.6 % (239)

Les femmes sont plus nombreuses à accepter de répondre aux questionnaires.

Durée du mariage :

	Effectifs	Pourcentage		Effectifs	Pourcentage
	1	,1	6.5	1	,1
0.5	116	16,3	7,	19	2,7
1,	129	18,1	7.5	1	,1
1.5	18	2,5	8,	34	4,8
2,	99	13,9	9,	10	1,4
2.5	10	1,4	9.5	2	,3
3,	68	9,6	10,	25	3,5
3.5	3	,4	10.5	7	1,0
4,	39	5,5	11,	8	1,1
4.5	1	,1	12,	11	1,5
5,	44	6,2	13,	16	2,2
5.5	3	,4	14,	11	1,5
6,	21	2,9	15,	15	2,1
			Total	712	100,0

Plus de 50% des personnes qui ont répondu au questionnaire ont soit 2 ans de mariage ou moins, ce qui reflète une prédominance de très jeunes mariés parmi les participants.

Nombre d'enfants :

	Effectifs	Pourcentage		Effectifs	Pourcentage
0	346	48,6	5	5	,7
1	195	27,4	6	1	,1
2	94	13,2	8	1	,1
3	56	7,9	Total	711	99,9
4	13	1,8	Manquant	1	1
			Total	712	100,0

Presque la moitié des participants n'ont pas d'enfants, et 40% ont entre 1 et 2 enfants, ce qui montre clairement une tendance à avoir peu d'enfants ou pas du tout parmi les participants.

Tableau de fréquences des réponses

Questions	Oui beaucoup %	Oui un peu %	Je ne sais pas %	Non pas vraiment %	Non pas du tout %
Nous nous sommes connus d'abord avant de nous marier	56,2	26,5	4	8,6	8,3
J'ai connu d'autres hommes/femmes avant de connaître mon/ma conjoint (e)	16,0	38,1	7	23,2	22,1
Je trouve que mon couple est réussi	62,8	23,2	6,6	5,1	2,4
Je vis beaucoup de tensions dans mon couple	9,4	22,2	3,9	28,9	35,5
Ça m'arrive de penser au divorce	6,0	10,3	3,1	8,3	72,3
Dans ma vie de couple, je me réfère au	11,4	20,4	10,4	19,1	38,8

modèle de couple de mes parents					
Je sens que mon (ma) conjoint(e) m'aime	77,2	14,2	5,6	1,5	1,4
Je trouve qu'il (elle) me comprend lorsque je lui exprime mon vécu	53,2	23,6	7,4	9,6	6,2
Je trouve qu'il (elle) a le sens de la responsabilité	68,1	19,4	2,7	5,3	4,5
J'exprime facilement à mon (ma) conjoint (e) mes sentiments positifs	69,4	18,7	1,7	7,4	2,8
J'exprime facilement à mon (ma) conjoint (e) mes sentiments négatifs	48,9	29,4	3,8	13,1	4,9
J'ai une image positive de mon (ma) conjoint (e)	70,5	16,6	5,3	3,8	3,8
Nous vivons pleinement notre vie sexuelle	60,3	23,3	4,6	7,2	4,6
Je trouve qu'il (elle) est souvent déprimé (e)	5,5	18,8	8,4	29,5	37,8
Je trouve qu'Il (elle) est colérique	9,8	24,3	8,4	27,8	29,6
Je trouve qu'Il (elle) vit souvent mes suggestions comme des reproches	16,2	25,0	11,8	21,9	25,1
Je trouve qu'Il (elle) est autoritaire	15,0	20,5	8,6	19,0	36,9
Je trouve qu'Il (elle) est quelqu'un de fragile	15,6	25,6	7,9	16,7	34,3
Il (elle) ne communique pas lorsqu'on est en désaccord	22,1	25,8	5,2	17,4	29,5
Ça lui arrive qu'il (elle) soit violent (e)physiquement	5,1	7,7	3,2	7,9	76,1
Je trouve qu'Il (elle) est égocentrique	9,1	12,2	10,1	13,6	54,9
J'ai une personnalité différente de celle de mon (ma) conjoint (e)]	32,4	30,1	5,8	16,3	15,4
Nous consacrons du temps pour rencontrer ensemble d'autres couples	5,5	16,2	6,0	19,2	53,1
Nos deux familles respectent l'intimité de notre vie privée	57,6	20,1	4,9	10,3	7,2
je suis à l'aise avec la famille de mon (ma) conjoint (e)	44,9	29,8	6,0	9,3	10,0
Les émissions tv que je regarde ont influencé positivement mon comportement dans ma vie de couple	10,4	19,8	20,8	14,7	34,3
[Je trouve qu'Il (Elle) est dépendant(e) de sa mère	16,7	17,1	10,0	19,1	37,1
Je trouve qu'Il (elle) est dépendant(e) de son père	11,2	11,0	6,6	11,2	60,0
mon (ma) conjoint (e) a des relations extraconjugales	4,9	6,6	11,2	8,6	68,7
Nous sommes issus d'un milieu familial socio-culturel différent	19,8	21,6	4,9	17,1	36,5
L'argent est source de problème dans notre couple	10,1	13,8	5,6	19,7	50,8

Parmi les 51 réponses que nous avons, nous avons choisit d'afficher sur le tableau 31 réponses, qui nous semblent les plus significatives et qui répondent plus au thème de notre sujet.

Il faut dire que globalement les réponses tendent à nous montrer un visage positif du jeune couple algérien : beaucoup d'aspects positifs sont reflétés dans les réponses et peu d'aspects négatifs.

Cependant, nous représentons le résumé des résultats sous forme de liste pour faire apparaître ce qui caractérise le plus aujourd'hui la vie de couple des jeunes mariés algériens, et cela pour répondre adéquatement à la question que nous nous sommes posés au début de notre travail de recherche. Elle est comme suit :

1. Les jeunes couples ont fortement tendance à se connaître pendant une période assez longue avant de s'engager dans le mariage, et beaucoup ont connu d'autres hommes/femmes avant de s'engager définitivement avec leurs conjoints(es).

2. 7% seulement des participants ne voient pas leurs couples comme réussi, alors que plus de 15% d'entre eux pensent au divorce, et plus de 30% affirment vivre des tensions dans le couple. cela est pareillement confirmé par plus de 85% de personnes qui ont une image positive sur leurs conjoints (es).

3. Moins de 60% disent ne pas se référer au modèle parental, alors que le reste soit est dans le doute soit répond par l'affirmative, ce qui exprime qu'il y a quand même une proportion importante de mariés qui sentent encore le besoin de se référer à leurs parents. Cela ne nous étonne guère si nous trouvons la même proportion de personnes qui déclarent que leurs conjoints (es) sont dépendants(es) affectivement à leurs mères, un peu moins à leurs pères.

4. Plus de 90% des participants se sentent aimés par leurs conjoints (es), à peu près la même proportion avance que ces derniers ont le sens de la responsabilité, alors qu'ils sont un peu moins nombreux à se sentir compris et rejoints dans leurs vécus.

5. 90% déclarent avoir une capacité à exprimer leurs sentiments positifs et moins de 10% leurs sentiments négatifs. Par contre, ils sont beaucoup à affirmer qu'ils ne communiquent pas en situation de désaccord.

6. Seulement 12% affirment ne pas être satisfaits de leurs vies sexuelles.

7. 20% déclarent avoir des conjoints(es) colériques ou égocentriques alors que la tendance est vers la hausse : 40% pour ceux qui les trouvent : fragiles, autoritaires ou susceptibles. Le pourcentage de ceux qui affirment être agressés physiquement par leurs conjoints est considérable : plus de 10%.

8. Les couples algériens préfèrent rester entre eux, car seulement 20% déclarent consacrer du temps pour rencontrer d'autres couples.

9. 75% des personnes se sentent respectés par leurs belles familles dans leurs vies privées, alors que seulement 10% se sentent complètement envahis par ces dernières.

10. Entre 30% qui déclarent être influencés par les émissions TV et 20% qui ne se déclarent pas non influençables, nous pouvons dire que le couple algérien est fortement influencé par les médias.

11. Plus de 10% déclarent savoir que leur conjoint(e) a des relations extraconjugales, qui représente un taux important et confirme que ce phénomène est bien présent parmi les couples algériens et même ceux encore jeunes.

12. 30% des participants déclarent être issus de milieux socioculturels différents, ce qui traduit une capacité d'adaptation remarquable chez ces jeunes couples. Alors que 25% rendent l'argent responsable d'une partie de leurs problèmes conjugaux.

.Discussion

Les résultats que nous avons recueillis après le traitement des données sont très significatifs, ils nous renseignent sur beaucoup d'éléments importants qui caractérisent la vie de couples des jeunes mariés en Algérie. Cela est bénéfique pour nous car il nous crée une sorte de paysage intérieur psychologique de l'état de santé de la vie conjugale des jeunes couples et nous met face à leurs différents aspects. Cela nous amènerait à répondre à la question que nous nous sommes posés au début : qu'est ce qui caractérise le plus, aujourd'hui, la vie de couples des jeunes mariés algériens ?

En nous mettant face à la liste des résultats que nous avons développés juste en haut, beaucoup d'éléments appellent à réflexion et demandent à être traités plus particulièrement. Il apparaît clair aujourd'hui que beaucoup de prétendants au mariage, font d'abord l'effort de rencontrer et de connaître les personnes qui sont susceptibles de les correspondre avant de s'engager officiellement. Cette expérience peut se répéter à plusieurs reprises jusqu'à ce qu'on trouve la bonne personne.

Une grande majorité affirme qu'elle trouve que son couple est globalement réussi, malgré la présence de tensions au sein du couple. Mais en comparant les pourcentages, ce qui semble contradictoire c'est qu'une partie de ces mêmes personnes disent qu'ils pensent un peu au divorce. Cela peut refléter l'état de flou et d'ambivalence dans lequel peuvent être plongés certaines personnes n'arrivant pas à bien se situer au niveau de leurs couples.

Le besoin de se référer au couple parental dépeint un manque de maturité affective et un manque d'autonomie. Cela est confirmé par la présence des mêmes pourcentages pour les personnes qui déclarent que leurs conjoints (es) sont dépendants(es) affectivement de leurs mères en premier lieu et moins de leurs pères en second lieu. Néanmoins 60% des participants qui se déclarent ne pas copier sur le modèle de leurs parents confirment les dires de Arezki. D. (2004) qui expliquait que la nouvelle génération ne comptait plus reconstituer l'ancien modèle et qu'elle aspirait à un renouveau.

Néanmoins, l'émergence d'une vie affective est clairement affirmée dans le couple, ce qui n'était pas le cas autrefois, car une très grande majorité affirme se sentir aimés et soutenus par leurs conjoints (es). Cette même majorité affirme avoir une capacité à exprimer ses sentiments positifs en premier lieu et un peu moins concernant ses sentiments négatifs ; ce qui permet d'établir une réciprocité dans l'échange, cela est important pour la stabilité et la pérennité du couple.

Labonté. M-L. (2007, pp 261) souligne l'importance d'une relation basée sur l'amour, elle écrit que pour qu'une relation de couple soit créatrice, une base d'amour solide est nécessaire en chacun des êtres qui forment le couple. Cette base vient, entre autres, de notre capacité d'intimité avec nous-mêmes. Je parle de l'amour qui se présente dans sa forme réelle, détachée, vivante, créatrice, de l'amour qui permet

d'explorer des dimensions inconnues échappant aux conditionnements imposées par les milieux : familial, culturel et social.

L'insatisfaction sexuelle est liée à la détresse conjugale et à une communication déficiente, cela a été vérifié dans notre étude par la correspondance des pourcentages entre ceux qui ont une difficulté à exprimer leurs sentiments, qui ne se sentent pas aimés par leurs conjoints et ceux finalement qui se sentent insatisfaits dans leurs vies sexuelles. Christensen et Heavey (1999) ont prouvé la forte comorbidité entre dysfonction sexuelle et détresse conjugale.

Parmi les réponses de nos participants : entre 20% et 40% des participants décrivent leurs conjoints(es) comme étant : fragiles, autoritaires, susceptibles ou déprimés. Cette forte proportion représente un contrepois face à cette tendance d'idéalisation que peuvent adopter plusieurs par rapport à leurs couples. Surtout si on prend en compte que seulement 75% des participants affirment n'être pas du tout violentés physiquement par leurs conjoints, sachant que les hommes représentent 33% de notre population.

Selon (Holtzworth-Munroe et al, 2002; M. P. Johnson, 1995; Lussier et al, 2008) l'agression physique moyenne ou « violence commune », est liée à la présence de conflits mal résolus dans le couple, où l'escalade mène parfois à de la violence mineure, transitoire et réciproque. Il s'agit d'un phénomène plus étudié auprès des couples en union récente.

Les couples algériens sont plutôt fermés à leurs semblables, car seulement 20% rencontrent d'autres couples. Tandis que plus de 75% se sentent plus ou moins respectés par leurs belles familles : ce qui incarne cette transition profonde qu'est en train d'opérer la famille algérienne malgré que cela ne touche pas tout le monde bien évidemment. Nos résultats correspondent bien à ceux réalisés dans une enquête menée sur des familles de l'ouest algérien réalisée durant l'année 2000 par le département de démographie de l'université d'Oran en collaboration avec le FNUAP (Fonds des Nations Unies pour les activités de population) et qui a abouti au fait que 40 % des femmes ayant divorcé, l'ont fait pour des raisons conflictuelles avec la belle famille. Cela en prenant en compte que nos résultats ne concernent pas seulement les femmes, et qu'ils touchent un milieu socio-culturel bien particulier.

Le phénomène de l'infidélité au sein du couple est bien présent en Algérie car 10% déclarent savoir que leurs conjoints(es) entretiennent des relations extraconjugales. Nous avons vérifié dans nos données que la quasi majorité des réponses provenaient des femmes, sauf quelques exceptions.

En contexte clinique, les relations extraconjugales représentent l'un des problèmes conjugaux les plus fréquents et pour lesquels les couples recherchent de l'aide professionnelle (Geiss & O'Leary, 1981; Whisman et al, 1997).

D'une autre part, les médias influencent beaucoup les jeunes couples, car le tiers des participants se sent avoir été influencé par les différents programmes de la télévision, alors que 20% sont dans le doute. Cela traduit la réalité de la grande influence qu'exercent les médias sur les gens, qu'elle soit positive ou négative.

Toutefois, Ces derniers laissent transparaître une forte capacité d'adaptation avec d'autres milieux socioculturels qui sont différents des leurs, car plus de 30% déclarent s'être mariés avec quelqu'un qui provient d'un milieu social différent. Cela traduit que l'union de ces premiers a pu se faire dans un élan de spontanéité et de naïveté.

Dans un autre volet, 25% des participants voient en l'argent un facteur de troubles dans leurs vies conjugales. Cela donne à l'argent une place quand même considérable dans la vie de couple du jeune algérien, si on émettait l'hypothèse qu'un pourcentage important du reste des couples n'ont pas d'importantes difficultés financières, de part que beaucoup sont considérés de milieux plutôt aisés [en référence à nos données : profession de la personne et de son(sa) conjoint(e)].

En nous référant à une étude menée aux états unis auprès de 156 couples et proposant une liste de 10 problèmes conjugaux a montré que les problèmes suscitant le plus de désaccord entre les conjoints étaient relatifs à la communication, aux enfants, à l'argent, aux loisirs et à la sexualité (Levenson et al, 1993). Ces résultats traduisent une ressemblance avec le cas algérien, mais font ressentir en même toute la nuance qu'il y a entre ces deux sociétés particulièrement différentes l'une de l'autre.

Conclusion

A la fin de cette étude nous aimerions nous arrêter sur l'essentiel de nos résultats pour bien saisir ce qui caractérise le jeune couple marié algérien. Tout en précisant une nouvelle fois que nos questionnaires ont été destinataires de personnes plutôt instruites, pour leur plus grande majorité.

Il apparaît clairement que le temps des couples des années 70 comme le décrivait beaucoup d'auteurs algériens est définitivement révolu. Car beaucoup parmi nos intervenants ont déclaré avoir connu leurs conjoints (es) avant de se marier avec, qu'ils ont pu connaître d'autres personnes avant de tomber sur la bonne personne. Pour beaucoup, ils ont pris de la distance par rapport au modèle de couple parental. Cela ne rend pas ce dernier forcément mauvais, mais traduit plutôt des pas en avant vers plus d'autonomie et de maturité affective.

Une grande majorité accorde une place importante à l'amour dans le couple. Cela n'efface pas l'existence de tensions, mais les rend plus tolérables. Ils affirment vivre pleinement leurs vies sexuelles, mais tout en observant ce phénomène d'infidélité dans le couple qui est fort bien présent.

Beaucoup déclaraient pouvoir communiquer leurs sentiments positifs ou négatifs à leurs conjoints(es), mais d'autres signes nous montrent bien qu'il y a une réelle difficulté communicationnelle qui apparaît plus clairement dans des moments de désaccord.

Une bonne partie des participants affirment que leurs conjoints(es) peuvent être : autoritaires, susceptibles, colériques ou fragiles psychologiquement. La violence conjugale (physique) est bel et bien présente, même si elle touche une minorité, mais le taux enregistré reste élevé.

A la fin nous ajouterons qu'un nombre important des participants affirme être influencé par les médias dans sa manière de vivre sa vie conjugale ; qu'il s'est engagé avec un(e) conjoint(e) de milieu socioculturel différent et que l'argent peut être source de problèmes et de perturbations dans son couple.

Face à ce paysage humain qui représente les jeunes couples mariés en Algérie, il en ressort un état de santé psychologique qui tend vers le positif, malgré la présence de multiples difficultés.

Bibliographie

1. Arezki, D. (2004), sens et non sens de la famille algérienne, Clemency, Editions Publisud.
2. Bendahman, H. (1984), personnalité maghrébine et fonction paternelle au Maghreb (œdipe maghrébin), Paris, La pensée universelle.
3. Boutefnouchet, M. (1980), la famille algérienne : évolution et caractéristiques récentes, Alger, Société Nationale d'édition et de diffusion
4. Christensen, A. & Heavey, C.I., (1999). Intervention for couples. *Annual Review of Psychology*, 50, 165-190.
5. Geiss, S. K., & O'Leary, K. D. (1981). Therapist ratings of frequency and severity of marital problems: Implications for research. *Journal of Marital and Family Therapy*, 7, 515-520.
6. Holtzworth-Munroe, A., Beak Beatty, S., & Anglin, K. (1995). The assessment and treatment of marital violence: An introduction of the marital therapist. In N. S. Jacobson & A. S. Gurman (Eds.), *Clinical handbook of couple therapy* (pp. 317-339). New York: Guilford.
7. Labonté, M.L. (2007), Vers l'amour vrai : se libérer de la dépendance affective, Paris, Editions Albin Michel.
8. Levenson, R. W., Carstensen, L. L., & Gottman, J. M. (1993). Long-term marriage: Age, gender, and satisfaction. *Psychology and Aging*, 8, 301-313.
9. Louadi, T., Negadi, G., Kouidri, M. (2000) - Enquête sur la Population et la Famille dans l'Ouest Algérien- département de démographie et FNUAP- Projet ALG /98/P08.
10. Lussier, Y., Wright, J., Lafontaine, M.-F., Brassard, A., & Epstein, N. B. (2008). L'évaluation et le traitement de la violence conjugale. In J. Wright, Y. Lussier & S. Sabourin (Eds.), *Manuel clinique des psychothérapies de couple* (pp. 445-506). Québec, Canada: Les Presses de l'Université du Québec.
11. Zerdoumi, N. (1970), enfants d'hier : l'éducation de l'enfant en milieu traditionnel algérien, Paris, Librairie François Maspero.